

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2023)
Heft: 2

Artikel: L'illusion de la "solution militaire"
Autor: Crikemans, David
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1042000>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

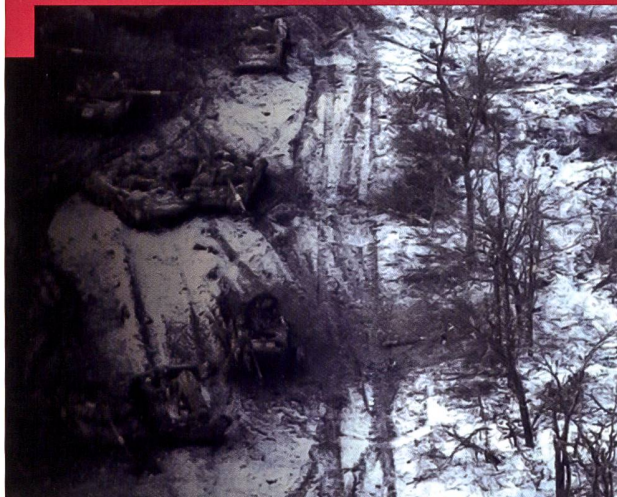
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 11.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Chars et VCI russes détruits par de l'artillerie et des mines ukrainiennes dans le secteur de Vulhedar, près de Zaporijija, lors d'une violente offensive menée entre le 24 janvier et le 15 février. Lors de ces assauts, entre 80 et 136 engins blindés auraient été détruits. Le bilan des pertes varie entre 500 et 1'000 morts.

International

L'illusion de la « solution militaire »

David Crikemans

Professeur de Géopolitique

Un an de guerre en Ukraine, une période où l'Europe s'est finalement réveillée du beau rêve libéral, dans un monde de relations géopolitiques dures. Kiev et Moscou semblent croire à une « solution militaire ». Un nouvel avenir doit être préparé.

Il y a un an, Vladimir Poutine a fait une erreur de calcul spectaculaire en envahissant l'Ukraine avec quelque 150'000 soldats. Cet événement, et ses conséquences, crée encore des ondes de choc dans tout le système international. Qui aurait cru, il y a un an, que les pays occidentaux formeraient une unité relative et répondraient à ce déni flagrant de l'Etat de droit international et de l'intégrité territoriale par des sanctions historiques ainsi que par des livraisons d'armes de très grande envergure. C'est en grande partie grâce au président américain Joe Biden que l'Ukraine existe encore aujourd'hui. Néanmoins, la situation actuelle représente un moment charnière important. Il existe de grandes différences d'opinion entre les pays européens concernant les livraisons d'armes. La Pologne et les Etats baltes préconisent un soutien militaire de grande envergure, comprenant des chars et des avions de combat. Le Royaume-Uni a pris les devants, principalement pour forcer l'Allemagne à bouger. Les traumatismes historiques passés expliquent les positions extrêmes de la plupart des pays d'Europe centrale, tandis que la Hongrie tente de se détacher et semble avoir entamé sa propre tentative de médiation par l'intermédiaire du Belarus.

Les différences de positions entre les pays occidentaux ont donné naissance à une doctrine *de facto* : nous soutenons Kiev jusqu'à ce qu'elle soit capable de se défendre, et nous menons des actions offensives limitées vers ces zones récemment conquises. L'annexion de la Crimée est une histoire totalement différente à cet égard. M. Biden soutient depuis début mai 2022 que ce soutien devrait « donner à l'Ukraine une meilleure position à la table des négociations ». Kiev et Moscou croient tous deux en une « solution militaire », mais cela s'avérera être une illusion.

Quiconque écoute attentivement les hauts responsables militaires américains se rend compte qu'ils anticipent une nouvelle impasse. Le moment où elle se produira est incertain. Peut-être pendant ou après l'été, compte tenu des livraisons d'armes occidentales, de chars par exemple. Après cela, il ne restera qu'une fenêtre d'opportunité très limitée pour entamer une forme de négociation.

Mais laquelle ? Au début du mois de janvier, le directeur de la CIA américaine, M. Burns, a testé très prudemment un « accord terre contre paix », sans succès. Cela a contribué à expliquer l'attention coordonnée de l'Occident sur les livraisons de chars. Les seuls moyens de s'en sortir sont d'ordre politique. Une première tentative de redéfinition pourrait avoir lieu si le président ukrainien Zelensky formulait une vision d'une « Ukraine pour tous les Ukrainiens », y compris les russophones. Bien sûr, beaucoup d'entre eux sont aujourd'hui contre Poutine lui-même, mais pour couper l'herbe sous le pied de Moscou et limiter la perte de face, il vaut mieux ignorer cela. En parallèle, un autre processus est également nécessaire. Apparemment, certains n'ont pas totalement assimilé la fin de la guerre froide. Moscou a estimé qu'elle n'avait pas sa place dans le nouvel ordre, et qu'elle n'était pas respectée. Poutine a modelé une nouvelle identité nationale qui s'est ensuite opposée à cet ordre international par frustration, jusqu'à vouloir maintenant le détruire. Qu'est-ce qui a mal tourné ? Quelles leçons pouvons-nous tirer de tout cela ? Troisièmement, il est important de réaffirmer que

A propos de l'auteur

David Crikemans enseigne la politique internationale à l'université d'Anvers et à la KU Leuven en Belgique, la sécurité internationale au University College Roosevelt de Middelburg aux Pays-Bas et la géopolitique à l'Institut d'études géopolitiques de Genève.

l'Occident n'est pas en guerre contre le peuple russe et qu'un avenir différent est également possible. Ce message doit être constamment répété. C'est aussi notre incapacité à réaliser une réconciliation historique entre l'Est et l'Ouest dans les faits. Sans un débat sur les causes, aucun dialogue réel ne pourrait/ne peut être engagé. C'est pourquoi une « offensive de printemps » des deux côtés sera nécessaire avant que les deux parties, après avoir été épuisées, ne reconsidèrent leur position.

Quiconque lit les bulletins d'information et les déclarations de la Russie constate que le pays n'est plus du tout disposé à discuter. La population est préparée à une longue « deuxième guerre patriotique ». Poutine semble parier qu'en raison du facteur temps, la force numérique de la Russie finira par s'imposer. La réalité est en train de s'imposer : il pourrait bien s'agir d'un long conflit à l'issue indéterminée, Moscou étant régulièrement en mesure d'augmenter la pression de manière unilatérale.

Enfin, en raison des tensions avec les Etats-Unis, la Chine semble désormais prête à passer à l'étape suivante de son partenariat stratégique avec la Russie – la construction de blocs géopolitiques, en d'autres termes. Ainsi, tout est relié à tout. Par conséquent, la pression doit être relâchée en Asie, sinon Pékin se sentira isolé et commencera bientôt à faire de « mauvais choix ». Un autre danger est l'« escalade horizontale » et les tentatives de « surcharge stratégique » de l'Occident – pensez à Taïwan, à la Syrie. Nous devons réfléchir en profondeur à la manière d'éviter rapidement de tels scénarios.

D. C.



Ci-dessus de haut en bas: Un T-72B, des véhicules légèrement protégés *Tigr* (construits sous licence Iveco) et des camions de ravitaillement détruits au bord d'une route.

Ci-contre en bas: Lance-missiles 9K33 *Osa* / SA-8 *Gecko* russe, protégeant contre des drones à des distances de 1,5 à 10 km.



skyguide

beyond horizons

Devenez contrôleur·euse de la circulation aérienne dipl. ES
Inscrivez-vous maintenant à notre formation

Vous pouvez postuler en tout temps.

Plus d'informations:
#GuardianOfTheSky
skyguide.ch/futur



Inscrivez-vous pour nos
séances d'information:
skyguide.ch/events